

GUSTAVO GIACOSA

danseur et commissaire d'exposition

Collection de l'Art Brut,
Lausanne / jusqu'au 29 avril 2018
Oliva Creative Factory,
São João da Madeira (Portugal) /
4 avril - 14 octobre 2018

Commissaire de la 3^e édition de la biennale de l'Art Brut de Lausanne, inaugurée le 17 novembre dernier, Gustavo Giacosa (1969, Sunchales, Argentine) a choisi de ne montrer que des œuvres issues de la Collection de l'Art Brut (1) et fédérées par un thème : le corps. En avril, c'est la Collection Tregor / Saint Silvestre qui lui confie la réalisation de l'exposition *Histoires de violence* dans son espace, l'Oliva Creative Factory, à São João da Madeira, près de Porto (2). Portrait d'un danseur-performeur en commissaire d'exposition.

■ Réaliser une performance, mettre en scène un spectacle, organiser une exposition, c'est s'affronter au regard du public de manière différente. Comment Gustavo Giacosa passe-t-il de l'un à l'autre ?

L'univers du spectacle vivant, dans lequel il s'inscrit et a été formé, est compartimenté : théâtre de texte, danse... Son long compagnonnage avec la compagnie Pippo Delbono, dont il a été un membre fondateur, lui a permis de jouer avec les limites des genres en mêlant danse et théâtre, texte et improvisation (3). En tant qu'acteur, il joue volontiers du passage du masculin au féminin : c'est l'ouverture des cadres qui l'intéresse. En 2012, il crée la compagnie SIC.12 avec laquelle il a monté deux spectacles : *Ponts suspendus* et *la Maison*. Un troisième, intitulé *En chemin*, est en préparation. L'ensemble formera une trilogie nomade sur les symboles de l'espace.

En 2016, à partir des écritures murales de l'artiste Fernando Oreste Nannetti, à l'asile de Volterra (Italie), où ce dernier était interné, il crée *Nannetolicus Saint avec cellule photoélectrique*, spectacle qui donne à entendre la parole perturbante, longtemps confondue avec un geste purement graphique. Seul sur la scène,

« En chemin ». 2018. Mise en scène et avec/director Gustavo Giacosa.

(© Amandine Nandrin)

« La maison ». 2016. Mise en scène/director: Gustavo Giacosa.

(© Jacky Joannes)





il est accompagné par la musique composée par Fausto Ferraiuolo. Ce spectacle était issu de la performance réalisée au LaM, à Lille Métropole, dans le cadre de la manifestation *l'Autre de l'art* en 2015.

DU THÉÂTRE À L'ART BRUT

Acteur de la troupe de Pippo Delbono, Gustavo Giacosa parcourt le monde. Chaque étape est l'occasion pour visiter musées et galeries ; son intérêt pour l'art brut naît à ce moment-là. La vie commune avec les handicapés appartenant à la troupe l'ouvre aux ressources que peut favoriser l'altérité physique ou mentale. Cet Argentin qui avait choisi de se fixer en Italie a d'abord créé une association culturelle à Gênes, Contemporart. En 2008, il présente les travaux de patients en regard de ceux des tuteurs de l'atelier, sans mentionner les auteurs. Beaucoup s'y trompent ! L'exposition s'intitulait *Due ma non due aperture ed incontri nell'arte degli anni post-Basaglia*. Un dispositif scénographique mimant l'enfermement et accompagné d'une délicate bande sonore conduisait dans cet espace transitionnel. Giacosa rendait ainsi hommage à Basaglia, psychiatre initiateur, à Trieste, de la déshospitalisation, dont les idées ont essaimé et conduit, en Italie, à l'ouverture de lieux de libre expression (4). Une seconde exposition, *Ceux de la parole en marche*, s'intéressait aux inscriptions repérées dans des villes au cours de ses pérégrinations.

Ses recherches ont abouti à Paris quand Martine Lusardy lui a confié à la Halle Saint-Pierre, en 2012, une

Giovanni Bosco. Sans titre.
2006-2008. Stylo feutre sur carton.
46 x 46 cm. (Ph. C. Garcia,
Coll. de l'Art Brut, Lausanne).
"Untitled" Feltpen on cardboard

exposition sur l'art brut en Italie. Mais refusant un terme qui n'est pas reconnu dans ce pays, Giacosa a préféré un autre intitulé : *Banditi dell'Arte* (5). *Banditi* signifie en italien mis au ban, exclu, rebelle. Il se référerait aux écrits corsaires de Pier Paolo Pasolini (6). Dans ce pays dont l'unité ne s'est constituée que tardivement, au milieu du 19^e siècle, des paysans ont souvent refusé d'appartenir à l'État en formation. Cette exposition présentait la documentation que le psychiatre criminologue Cesare Lombroso a rassemblé sur des productions carcérales et asilaires, et qui est conservée au Museo di Antropologia Criminale Cesare Lombroso de Turin (7). Grâce à cette exposition, Giacosa fut reconnu en tant que commissaire spécialisé dans l'art brut.

DU SPECTACLE À L'EXPOSITION

Depuis, il est revenu à la scène sans se départir de son intérêt pour les arts plastiques. La création théâtrale intitulée *la Maison* a donné lieu, à l'automne dernier, à Aix-en-Provence à une exposition sur ce thème, mêlant art brut, films, art contemporain. Car les recherches menées pour un spectacle où les chocs visuels prédominent avaient laissé de côté un grand nombre d'images qu'il a reprises autrement. Il compare la création à un iceberg dont on ne voit que la partie émergée – le jeu d'associa-

tions reste caché, enfoui, comme le travail du rêve dans l'inconscient. Le spectacle *la Maison* fait se succéder un surgissement poétique d'images baroques, à la fois effrayantes et burlesques, selon un rythme frénétique, proche du spectacle de marionnettes ou des films muets. Sa puissance évocatrice laisse pantois. Il revient à chaque spectateur d'y créer sa propre trajectoire. De même, la manière dont la scénographie de l'exposition *la Maison* casse l'espace engendre un malaise : on pénètre dans une pénombre où sont diffusées des images du spectacle, puis on se trouve au milieu d'un grand couloir d'une blancheur aveuglante sans savoir quelle issue prendre – la porte de gauche ? celle de droite ? Ce jeu dérouter avec l'espace provient en partie de ses goûts cinématographiques (le fantastique de David Lynch).

Enfin, en réponse à l'invitation de la Collection de l'Art Brut, il a redistribué une partie de l'importante collection autour du thème du corps. Il a innové en choisissant de montrer une part restée secrète de la collection – telles des photographies de tatouages tirés des albums photographiques de Dubuffet, voire quelques fragments de peaux humaines tatouées. Les représentations qu'il a choisies exposent une série de perturbations de l'image du corps qui seraient comme la « métaphore d'une dislocation du monde ». « Dans cet éclatement du corps représenté, poursuit-il, les auteurs d'art brut se rapprochent d'un art savant qui, avec Jackson Pollock, Yves Klein ou les performances de Paul McCarthy, se donne à voir de manière tangible – comme si le corps de l'artiste primait sur le corps représenté. Cette absence de distance entre œuvre et artiste serait une passerelle entre art brut et art contemporain (8). » Le corps représente donc pour cet acteur-danseur bien plus qu'un thème de réflexion, une image ou un symbole : c'est un moyen de communication expressif incarné et vivant. ■

Claire Margat

(1) Parmi les artistes exposés, Michel Nedjar a réalisé les masques des deux danseurs de la performance créée en son hommage par Gustavo Giacosa. Sur Michel Nedjar, voir *artpress*, n°451, janvier 2018, l'analyse de Claire Margat.

(2) En 2014, Richard Treguer et Antonio Saint Silvestre inaugurent le premier musée du Portugal consacré à l'art brut, avec l'exposition *Art Brut: Breaking up the Boundaries*, réalisée par Christian Berst.

(3) Voir *artpress* n°300, avril 2004, le dossier intitulé « Art brut, hors catégories ». Dirigé par Claire Margat, il comprenait un article sur Pippo Delbono.

(4) Franco Basaglia (1924-1980) est un psychiatre italien à l'origine de la loi 180, dite

loi Basaglia. Adoptée en 1978, elle réforme la psychiatrie en Italie, notamment en fermant les asiles psychiatriques au profit de « services communautaires ».

(5) *Banditi dell'arte* s'est tenue du 23 mars 2012 au 6 janvier 2013 à la Halle Saint-Pierre à Paris. Voir *artpress* 2, n°26, 2013, « Les mondes de l'art brut ».

(6) Écrits dans lesquels Pasolini stigmatise la société de consommation qui conduit à une déshumanisation et à la destruction de l'identité italienne. Flammarion, 2009.

(7) Cesare Lombroso (1836-1909), professeur de psychiatrie et d'anthropologie criminelle à l'université de Turin, a dressé une typologie des criminels, influencé par les positivistes français. Principal ouvrage : *le Crime: causes et remèdes* (1899).

(8) « Ceci n'est pas mon corps » in cat. *CORPS*, 2017, 5 Continents éd., Milan.

Gustavo Giacosa, the artistic director of the third Lausanne Biennale de l'Art Brut that opened last November 17, chose to show only work from the city's art brut collection,(1) focusing on the theme of the body. In April, he will curate a show for the Treguer/Saint Silvestre Collection called *Histoires of violence at the Oliva Creative Factory, its space in São João da Madeira, near Porto.*(2) **Portrait of a dancer/performer as a curator.**

Doing a performance, staging a theater piece and organizing an exhibition are three different ways of confronting the gaze of an audience. How does Gustavo Giacosa go from one to another? The performing arts world where Giacosa was trained is compartmentalized: text-based theater, dance, etc. During his long work with the Pippo Delbono company of which he was a founding member he began to play with genre boundaries by mixing dance and theater, text and improvisation.(3) As an actor, he likes to go back and forth between masculine and feminine. He's interested in opening up frameworks. In 2012, he founded the SIC.12 troupe, with which he did two shows, *Ponts suspendus* and *La Maison*. A third, *En chemin*, is in the works. The ensemble will make up a traveling trilogy about spatial symbols.

In 2016 he created *Nannetolicus Saint avec cellule photoélectrique*, based on the wall writings of Fernando Oreste Nannetti at the Volterra insane asylum where he was committed. In it Giacosa appears alone on stage, speaking the disturbing words of a man whose work was for a long time considered only for its graphic qualities, accompanied by music written by



Morton Bartlett. Sans titre.
1936-1965. Pâte à modeler. 12 x 8 x 7 cm.
(Ph. M. Humair, Coll. de l'Art Brut,
Lausanne). "Untitled." Modeling clay

Fausto Ferraiuolo. This piece grew out of performance he did at the LaM in Lille as part of a festival called *L'Autre de l'art* in 2015.

FROM THEATER TO OUTSIDER ART

As an actor in the Pippo Delbono troupe he traveled all over the world. Each stop was an occasion to visit museums and galleries, and he began taking an interest in art brut, or self-taught art as it's often called in the U.S. Living and working with disabled troupe members made him aware of physical and mental alterity as a possible resource. This native of Argentina who had initially settled in Italy set up a cultural association in Genoa, Contemporart. In 2008, he presented work by both mental patients and the tutors who ran the workshop, without mentioning who was who. Many visitors got it wrong. The show was titled, *Due ma non due aperture ed incontri nell'arte degli anni post-Basaglia*. The entrance to the exhibition mimicked an asylum and a delicate sound track filled this transitional space. This was Giacosa's tribute to Franco Basaglia, the Trieste psychiatrist who initiated the dehospitalization movement that spread and led to the opening of free expression spaces in Italy.⁽⁴⁾ Another show, *Ceux de la parole en marche*, was based on the urban wall writings he found during his peregrinations.

His research came to fruition in Paris when Martine Lusardy asked him to mount an exhibition about art brut in at the Halle Saint-Pierre in 2012. Rejecting the term art brut, which is not used in Italy,

Giacosa decided to call it *Banditi dell'Arte*.⁽⁵⁾ In Italian "banditi" signifies those who are banished—the excluded and rebels. The title was a reference to Pier Paolo Pasolini's *Scritti corsari* (Corsair Writings).⁽⁶⁾ In Italy, a country whose unification did not take place until the mid-nineteenth century, peasants often refused to submit to the state still in formation. This exhibition presented documentation and work made in prisons and asylums assembled by the psychiatrist and forensic anthropologist Cesare Lombroso, a collection now held by the Museo di Antropologia Criminale Cesare Lombroso in Turin.⁽⁷⁾ Thanks to this exhibition, Giacosa was recognized as a curator specializing in art brut.

FROM THEATER TO EXHIBITION

Since then, he has returned to theater without losing his interest in the visual arts. His theater piece *La Maison* was followed by a show on the same theme in Aix-en-Provence last fall, a mélange of art brut, films and contemporary art.⁽⁸⁾ In the course of his research for theater pieces marked by visual shocks he came up with many images that he was later able to use in other ways. He compares making a theater piece to an iceberg, where we only see the part sticking out of the water. The rest, including the process of association, remains hidden, repressed, like the unconscious meaning of dreams. *La Maison* comprises a poetic succession of baroque images, simultaneously terrifying and burlesque, whose frenetic rhythm calls to mind a puppet show or silent movie. Its evocative power is stunning. Each viewer has to find their own way through it. Similarly, the mise-en-scène of the exhibition version of *La Maison* shatters the space in a way that makes visitors uneasy. They enter a penumbra where images of the stage version are projected, then find themselves in the middle of a blindly white long corridor without knowing which door to exit through, the one on the right or the left. This unsettling playing with space is somewhat inspired by his taste in films (with a penchant for David Lynch). Now, in response to an invitation by the Lausanne Collection de l'Art Brut, he has rearranged a major part of the collection around the theme of the body. He has innovated by choosing to show a part of the collection that had been kept secret, including photographs of tattoos taken from Dubuffet's albums of photographs, and even a few fragments of tattooed hu-



man flesh. The representations he chose reveal a series of perturbations of the image of the body that are like a "metaphor of the world's dislocation." "In this fragmentation of the represented body," he continues, "art brut authors approach an educated art that, with Jackson Pollock, Yves Klein or the performances of Paul McCarthy, presents itself as something tangible, as if the artist's body took precedence over the represented body. This lack of distance between the work and the artist can be seen as a bridge between art brut and contemporary art."⁽⁹⁾ For this actor/dancer, the body is more than an object of reflection, an image or a symbol. It is a means of communication, of expression embodied and alive. ■

Claire Margat
Translation, L-S Torgoff

Miguel Hernandez. Sans titre.
1948. Encre sur papier. 27 x 21,5 cm
(Ph. A. Blanc, Collection de l'Art Brut,
Lausanne). "Untitled." Ink on paper

(1) Among the artists whose work is included, Michel Nedjar made masks for the two dancers in Giacosa's homage to him. About Nedjar, see the article by Claire Margat in *artpress* no. 451, January 2018.

(2) In 2014, Richard Tregger and Antonio Saint Silvestre opened Portugal's first art brut museum. The inaugural exhibition was *Art Brut: Breaking Up the Boundaries*, curated by Christian Berst.

(3) See the special supplement *Art brut: New Century, Old Confusions* in *artpress* no. 300, April 2004. Edited by Claire Margat, it includes an article on Pippo Delbono.

(4) Franco Basaglia (1924-1980) was the Italian psychiatrist behind Law 180, called the Basaglia law, adopted in 1978. It led to the reform of psychiatry in Italy, notably the closing of psychiatric hospitals, replaced by "community services"

(5) *Banditi dell'arte* was presented in 2012 at the Halle Saint-Pierre in Paris. See *artpress* 2, no. 26, 2013, *Les mondes de l'art brut*.

(6) In these essays Pasolini denounced the way consumer society was leading to the the destruction of Italian identity. Published in French by Flammarion, Champs, 2009.

(7) Cesare Lombroso (1836-1909), professor of psychiatry and forensic anthropology at the university of Turin, concocted a system of criminal typology influenced by French Positivism. His cardinal work was *Crime, Its Causes and Remedies* (1899, English edition Little, Brown, 1911).

(8) Exhibition from September 30 through December 30, 2017.

(9) "Ceci n'est pas mon corps," in exhib. cat., *CORPS*, 2017, Milan, 5 Continents.